

## Sur les toits de la ville

Elle s'appelait Rose. Elle était fleur, de celles qui se baladent en souplesse au grès des zéphyr. La tige souple, elle s'épanouissait quand elle pouvait sauter, virevolter. Elle avait une propension à toujours se retrouver sur ses deux pieds. On eut pu dire aussi qu'elle était chatte tant elle était féline. Ses cheveux blonds de blé toujours tirés en arrière attachés par un catogan, faisaient ressortir ses yeux d'un bleu d'hiver provençal. Son terrain de jeux, les toits de la capitale.

Nous habitons le même immeuble, ou plutôt un des quatre composants que bordait une cour carrée, au milieu duquel trônait un petit jardin privé. Un petit espace secret dans la ville que fermait une lourde porte, ouverte seulement dans la journée. Nous n'allions pas à la même école, nos chemins se séparant à deux rues de l'impasse. Elle était très éveillée, un bouton de rose en plein épanouissement. J'étais plus timide, pas trop sûr de moi. Je la regardais avec étonnement, stupéfait de ses enthousiasmes et de ses projets. Elle avait un an de plus et était un peu plus grande que moi. D'une souplesse étonnante, un peu casse-cou, disaient ses parents. Son père était ingénieur chargé de la surveillance des toits et autres mises hors d'eau des immeubles de la ville et de collectifs. Dès son jeune âge son père l'emmenait avec lui sur certaines constructions ne présentant pas de risque. Elle s'était ainsi habituée au vide, au zinc, aux cheminées, aux antennes et autres protubérances. Vers l'âge de douze ans elle s'était enhardie et discrètement, dès qu'elle le pouvait se faufilait par le vasistas de l'immeuble. Elle fit ses premières découvertes, regardant le monde qui grouillait à ses pieds avec d'autres regards. Elle mémorisait vite les pièges, les toitures moins fiables. Elle s'asseyait contre une cheminée de briques rouges écoutant ainsi les rumeurs, les vrombissements que crachaient sans discontinuer la ville en ébullition. Parfois le vent rabattait les odeurs acres des combustions et s'en était fini du plaisir de regarder. Majestueuse la capitale s'étendait à 360° autour d'elle. Cette jubilation, elle me la faisait partager pendant notre trajet ; un jour je t'emmènerai, avait-elle dit.

Les vacances d'été commençaient, le temps était gracieux, les arbres lâchaient leurs essences bourgeonnées, les bruits de la ville s'éteignaient peu à peu, les migrations estivales démarraient.

- Ce soir je passerai te chercher vers 22 heures, habille-toi en sombre et tennis. Je te ferai signe par le balcon de ta chambre.

Notre appartement d'assez belle grandeur pour Paris était au dernier étage sous les toits ma chambre indépendante avait un petit balcon. Vers 21 heures je quittais le giron familial en leur souhaitant une bonne nuit. A l'heure dite j'entendis l'appel de Rose.

- Va au fond du couloir, après les anciennes toilettes il y a un cagibi, je t'y attends !

Le cœur battant d'impatience je me faufilais discrètement vers le rendez-vous. A mon arrivée la porte s'entrouvrit, Rose était là tout de noir vêtue. Chut ! me dit-elle, nous allons prendre l'échelle des ramoneurs et sortir par la trappe de visite. Elle enfila une cagoule noire et m'en tendis une autre. Ainsi vêtus nous arrivâmes sur un espace plat zingué.

Tu mettras tes pieds dans les traces des miens, pas de faux écarts et il ne t'arrivera rien. Ne pense pas à la profondeur du vide, dis-toi que c'est une simple flaque d'eau peu profonde. Tu as confiance ?

- Oui bien sûr, balbutiais-je.

La nuit n'était pas complètement tombée en ces jours d'été. Après avoir vaincu mon angoisse initiale, je pris confiance en moi. Je la suivais pas à pas ; par instant elle me tendait sa main, j'étais ravi de ce contact. Nous franchissions, passerelles, échelles de toitures, plans légèrement inclinés, nous montions puis, brusquement il fallait redescendre de quelques mètres. Nous longions la rue Monsieur le Prince, là où Condé eut un hôtel particulier. C'était étrange, nous allions lentement pour profiter de ces architectures. Dans cette aérienne progression, la voûte étoilée dressait son manteau bleu-nuit constellé de scintillantes lumières. Soudainement Rose me fit me tapir derrière une cheminée très ancienne. Du doigt elle me montra deux silhouettes qui déambulaient sur les toits de l'autre côté de la rue en direction du Boulevard Saint-Michel. Des explorateurs de faîtes ou des monte-en-l'air en quête de chapardages. Ils disparurent très vite derrière les renflements d'une toiture d'un immeuble cossu. Nous aussi étions arrivés aux limites raisonnables de notre promenade. Notre-Dame imposant vaisseau de la chrétienté paraissait illuminée et rassurante. Rose me fit l'inventaire des monuments, des sites, des artères qui quadrillaient la ville. Elle avait un savoir historique étonnant, son père ne devant pas être étranger à ses connaissances. Nous étions comme à l'intérieur d'un immense château-fort aux murailles crénelées se découpant à l'horizon de cette étrange nuit.

- Rentrons, souffla-t-elle, il y a plus d'une heure que nous sommes partis !

Je ne me rendais pas compte du temps passé. Subjugué par cette aventure et la présence de Rose, je m'asseyais un instant et l'invitais à faire de même au pied du vasistas. Je posais ma tête contre son épaule, nos joues se frôlaient et nous restions ainsi quelques minutes dans nos rêves respectifs. Le ciel murmurant des mots que nous ne connaissons pas encore.

- Tu as aimé ? Glissa-t-elle dans un souffle.
- Beaucoup, et avec toi cela m'a paru si facile.
- Ne te trompes pas, ce n'est jamais sans risque, il faut avoir confiance en soi et ne pas commettre l'irréparable par vanité ! Cet hiver lorsqu'il y aura de la neige je t'emmènerai, tu verras, c'est magique ! Bonnes vacances !

Elle passait tout l'été à la montagne et moi avec mes parents au bord de mer. L'ouverture dans le toit nous aspira et nous regagnâmes nos logis respectifs.

Un soir de Décembre, lors de notre chemin commun qui nous dirigeait vers nos écoles respectives, Rose m'annonça que ce soir il neigerait et que probablement samedi soir cela serait favorable pour découvrir Paris sous la neige. J'acquiesçai et cela tombait bien, mes parents étant absents pour la soirée. Ces deux jours me parurent bien longs. Il avait bien neigé ces deux jours, la capitale avait revêtu son manteau blanc.

- C'est pour ce soir, me confia-t-elle, prends des vêtements chauds et blancs de préférence, n'oublie pas tes gants !

L'été m'avait fait grandir, j'avais rattrapé la taille de Rose. Ses grands yeux bleus avaient pris de l'intensité, de la profondeur, sa voix même n'avait plus ce ton léger un peu haut perché. Nous reprîmes le même chemin d'accès. Elle avait prévenu que nous irions moins loin et qu'il faudrait être très attentif, la neige pouvant dissimuler des pièges.

- J'ai balisé le chemin avec des rubans roses avant-hier, tu marcheras en les laissant toujours sur ta gauche quand nous partirons.

Je pensais interrogatif qu'elle devait passer sa vie sur les toits. Le vent avait figé à l'horizontal certains rubans comme des indicateurs de direction. Nous progressions prudemment vers le carrefour de l'Odéon, mais un énorme trou arrêta notre aventure, un hôtel particulier gardait son immunité.

- Nous n'irons pas plus loin, car il faut escalader et ce serait trop risqué !

Le manteau neigeux adoucissait les formes, les mâts des antennes ressemblaient à des vigiles sur un pont de bateau sans fin. Les cheminées d'où sourdaient des fumées grises apportaient des odeurs carbonifères. Le bruit avait disparu, de cette hauteur rien ne nous parvenait. La circulation étant au minimum, seuls les feux tricolores de circulation égayaient cette solitude immaculée. Immense sapin de Noël, prémonitoire des fêtes qui approchaient. Un souffle ouaté s'accrochait à nos cils faisant papillonner nos paupières. Nous nous rapprochâmes d'un belvédère carré ceint de grilles.

- C'est un ancien poste d'observation des révolutionnaires, nous y serons bien pour apprécier le spectacle, annonça-t-elle.

Le côté féérique et magique ne nous échappait pas, la Tour Eiffel s'en donnait à cœur joie de montrer qu'elle veillait sur la capitale endormie. La température avait baissé et nous avions froid. Elle me proposa de nous réchauffer contre un conduit rond de brique rouge dont la couleur irréaliste contrastait avec l'ensemble. Elle m'expliqua que dans les sous-sols il y avait un fondeur d'art et que le feu y régnait jour et nuit. Nous nous appuyâmes avec satisfaction, nos corps se réchauffaient doucement. Bienfaitrice et effrayante, cette cheminée devait venir des forges de l'Enfer ou de Vulcain. Serrés l'un contre l'autre, ce fut Rose qui approcha son visage du mien, elle posa un baiser sur ma joue glacée, ne sachant quoi faire je pris dans mes mains ses cheveux blonds qui, intrépides, s'étaient échappés de son bonnet. Je tentais de les y ranger. Elle se serra contre moi. Son parfum de sauvageonne m'envahit.

- Rose ! Dis-je, j'aimerais que le temps se fige.
- Chut ! Me dit-elle à l'oreille ! Intègre ce moment exceptionnel, il ne se reproduira plus jamais, en tous cas pas de cette manière. Garde toute ta vie cet instant et ne l'oublie pas, il t'aidera dans ta vie. Tu vivras d'autres choses, tu exploreras d'autres mondes.
- Sans toi ?

Elle ne répondit pas. Je ne compris pas à ce moment tout ce qu'elle avait voulu me dire. Nous ne dûmes plus un mot, une certaine tristesse nous ayant envahi. Je savais que ses parents devaient partir sous d'autres cieux, elle me confirma qu'au printemps ils déménageraient. Ainsi mon petit lutin courageux ne serait plus près de moi pour me guider sur les toits de son monde. Nous nous sommes donné l'accolade sur le palier comme des alpinistes après un exploit. Nos mains avaient du mal à se quitter, puis elle se sauva rapidement comme pour nous protéger. Je ne la vis pas du week-end et le lundi elle ne m'accompagna pas sur le chemin de l'école. En rentrant le soir à la maison je vis la police et une ambulance dans notre cour. Il y avait de l'agitation dans l'escalier. Je croisais les parents de Rose qui m'ignorèrent. Que c'était-il passé, mes parents rentrant plus tardivement que moi je m'installais dans ma chambre. Le cagibi était ouvert et on s'agitait sur le toit. Je grimpais à l'échelle, Rose reposait en contre-bas sur une plate-forme les bras en croix tenant les rubans roses dans ses mains. Une auréole carmin entourait sa blonde chevelure éparpillée dans la neige.

Rose avait oublié ses rubans, elle était retournée les chercher le lendemain soir. La neige était glacée, malgré ses précautions, ses pieds échappèrent à son contrôle. Glissant de plus en plus vite, elle écarta les bras pour ralentir sa descente ne lâchant point ses tissus.

Ainsi, pensa-t-elle, par ce message je comprendrai que ses dernières pensées avaient été pour moi. Ma Rose rejoignit ainsi les Olympes sur les toits du monde et des univers. Je compris alors ce qu'elle m'avait dit et que probablement maintenant, elle m'y attendait. Dans le petit square de l'immeuble, sous l'œil humide de la concierge, j'ai planté un rosier de roses, rose !